

Les Petites Fugues 2022



LIRE MANON FARGETTON

SOMMAIRE du partage

L'AUTRICE // p. 2

ŒUVRES CHOISIES // p. 3

PARCOURS TRANSVERSAL // p. 4

GRANDIR // p. 4

ART ET CRÉATION // p. 8

ANIMATION ET PÉDAGOGIE // p. 12

TOUT CE QUE DIT MANON EST VRAI // p. 12

À QUOI RÊVENT LES ÉTOILES // p. 13

ANNEXE // p. 16

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et culturelle (DRAÉAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2022.

Réalisation : Marion Perrier

Avertissement : subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

Les
PETITES
FUGUES


Agence Livre & Lecture
Bourgogne-Franche-Comté


RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
Liberté
Égalité
Fraternité

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique et culturelle

« Je suis à côté de ma vie et j’essaie de rentrer dedans. [...] Je suis loin d’avoir compris qui je suis et j’espère que je ne le saurai jamais tout à fait. Je suis ce qu’on imagine de moi. Je suis tellement plus. » *À quoi rêvent les étoiles*

À quoi rêvent les étoiles, Gallimard jeunesse, M+, 2021

Tout ce que dit Manon est vrai, Héloïse d’Ormesson, 2022

L'AUTRICE

Née en 1987, Manon Fargetton passe son enfance à Saint-Malo. Elle publie très tôt, à 18 ans. Pendant plusieurs années, elle partage sa vie entre l’écriture, principalement dans le domaine des littératures de l’imaginaire, et le monde du théâtre où elle est régisseuse lumière. Elle se frotte aussi bien au fantastique et à la *fantasy* qu’au roman *young adult* et à l’autofiction. Cette pluralité des approches est perceptible par les différentes maisons d’édition avec qui elle travaille : la série *Les Plieurs de temps* est publiée chez Rageot, le diptyque *L’Héritage des rois-passeurs* et *Les Illusions de Sav Loar* paraît chez Bragelonne. Plusieurs romans *young adult* sont édités chez Gallimard jeunesse comme *Dix jours avant la fin du monde* ou *À quoi rêvent les étoiles*. Son dernier roman, *Tout ce que dit Manon est vrai*, est publié en 2022 par Héloïse d’Ormesson.

L’autrice revendique d’écrire dans différents genres, pour différents publics. Elle-même est inspirée aussi bien par des romans de science-fiction jeunesse que par le théâtre contemporain. Possédant un goût certain pour le roman choral, elle explore aussi bien des sujets d’actualité que des thèmes classiques.

Ce dossier est, par nature, partiel et subjectif. Certains genres affectionnés par l’autrice ne sont pas étudiés ici, ce qui n’empêche pas que des thèmes se répondent. Pour en savoir plus, nous vous invitons à lire les œuvres de Manon Fargetton relevant des littératures de l’imaginaire.

ŒUVRES CHOISIES

Tout ce que dit Manon est vrai, Héloïse d'Ormesson, 2022 = TCQDMEV

Manon a seize ans et trouve difficilement sa place. Elle a du mal à communiquer avec les jeunes de son âge. Elle vit seule avec sa mère, un peu trop étouffante à son goût, depuis que son père est parti et que ses frères ont quitté la maison. Mais il y a le groupe de théâtre, le club de voile.

Manon a du talent. Elle écrit et dessine. Elle est créative et son âme d'artiste ne demande qu'à s'exprimer.

Manon a soif d'indépendance. Elle veut prendre le contrôle de sa vie. Faire ses choix.

Alors, quand elle rencontre un éditeur quinquagénaire qui voit en elle le talent, la maturité, la grâce mais aussi les failles, elle s'enflamme. Tout se mélange : sentiments, travail, admiration, rébellion. Face à un adulte manipulateur si souvent puéril, il y a une mère, solide comme un roc, qui ne laissera pas sa fille sous emprise. Et si Manon ment, c'est parfois aussi pour trouver une voie vers la vérité.

À quoi rêvent les étoiles, Gallimard jeunesse, M+, 2021 = AQRLE

Titouan, Lix, Armand, Luce, Gabrielle. Un adolescent « hikikomori » qui refuse de sortir de sa chambre, une adolescente passionnée de théâtre en quête d'indépendance, un musicien père-poule qui papillonne, une veuve éplorée ancienne pionnière de l'aéronautique et un prof du conservatoire qui a coupé les ponts avec sa famille. Cinq personnages. Cinq destins singuliers qui se tressent pour s'aider à affronter la vie et trouver du sens quand tout devient absurde ou douloureux.

PARCOURS TRANSVERSAL

I/ Grandir

Adolescentes de passage

Les deux romans présentent **des jeunes filles en crise**, sur le point de devenir adultes : Manon (personnage éponyme de TCQDMEV) et Alix (AQRLE). Si les deux romans sont construits sur des constellations de personnages plus que sur un héros ou une héroïne, force est de constater que ces personnages sont au centre des réseaux dessinés.

Manon adolescente, dans TCQDMEV, ne prend jamais la parole. La plupart des personnages s'adressent cependant à elle et la narration est construite autour de son histoire. Alix, elle, fait le lien entre les personnages. On notera aussi qu'un personnage d'adolescent, Titouan (AQRLE), rencontre des questionnements similaires à ceux de Manon et d'Alix.

Chacune est au lycée et définie par un mélange de **maturité et de puérité**. Elles ont le désir et le besoin de s'écarter d'un cercle familial parfois étouffant (le mot revient à plusieurs reprises), de choisir leur vie (voir la discussion entre Manon et le psychologue à ce sujet), d'être enfin **indépendantes** mais sont ramenées à leur statut de mineures par leur entourage ce qui occasionne de vives tensions. La mère de Manon dans TCQDMEV le remarque très vite : Gérald emploie un langage mièvre et infantile pensant se mettre à la portée de Manon. On note également que les surnoms qu'il lui donne insistent sur sa jeunesse : « gosse », « môme », « gamine ». Cela renforce le malaise que génèrent ces échanges pour le lecteur. Toutefois, dans ses propos ou ceux de son entourage, on rappelle aussi que Manon est sur le point de devenir majeure, qu'elle va vivre seule l'année suivante, qu'elle est déjà grande. Les références à l'enfance et à la maturité se succèdent ainsi, changeant selon les moments, les motivations des personnages, l'identité des interlocuteurs.

De jeunes hommes majeurs qui la côtoient soulignent par exemple la différence d'âge qui les oppose, ce qui contraste nettement avec le discours de Gérald, « l'amour n'a pas d'âge », qui légitime sa relation avec Manon. Dès le début de AQRLE, Alix évoque le regard enfermant de son père qui voudrait une « petite fille idéale » (p. 41) qui ne grandisse pas. Pourtant, elle aussi est en terminale et voit changer ses préoccupations et ses perspectives. Toutes deux sont donc prises dans cette transition entre deux âges.

Les différents personnages d'adolescents sont **en crise**. Manon s'écarte du domicile maternel en s'arrangeant avec la vérité, par l'envoi de messages, en voyant Gérald et Viviane en cachette. C'est d'ailleurs un questionnement qui arrive très tôt dans l'œuvre pour le personnage de sa mère : sera-t-elle capable, après tant de mensonges, de la croire à nouveau ? Alix quitte le cours de théâtre, le domicile paternel et le domicile maternel avec fracas (voir par exemple le dialogue p. 86, représentatif de la crise d'adolescence). Titouan, de son côté, refuse de quitter sa chambre, même pour se rendre à la salle de bains. On retrouve chez les trois personnages une résolution importante, un caractère têtu, mais aussi une propension à l'absolu et au drame qui est à la fois traitée avec empathie et avec humour : tous trois ont des raisons réelles de réagir, de se mettre en posture d'opposition. Ils restent toutefois assez puérils dans certains de leurs choix.

Tous trois vivent un moment **charnière** de leur vie. Ils se cherchent, veulent à la fois être libres et être rassurés. « Je ne sais pas ce que Manon cherche – je ne suis pas sûre qu'elle le sache elle-même » dit la mère de Manon (TCQDMEV p. 95). Dans un des messages que Manon adulte écrit à la version adolescente d'elle-même, elle essaie de comprendre ce qui l'a menée vers Gérald. Elle explique qu'il est « celui qui a comblé le vide, qui a offert l'écoute, celui qui a remarqué ton talent et t'a extraite du troupeau adolescent » (TCQDMEV p. 72). Il répondait à la fois à des manques, à des désirs, au besoin de se distinguer. Cependant, Manon réalise qu'il ne la conduit pas réellement à se réaliser mais devient en charge de le combler lui. Titouan, dans AQRLE, semble refuser le changement, être terrifié. Il est mal à l'aise avec l'extériorité, le contact. L'enfermement s'impose alors. Alix, elle, n'est « à l'aise que lorsqu'elle joue un rôle » (AQRLE p. 43 – fait écho à Manon qui dit porter un masque TCQDMEV p. 31) a besoin de trouver un espace qui soit le sien, hors de l'influence paternelle : « En refusant que son père empiète sur sa bulle de théâtre, elle a fait un pas définitif vers la vie d'après lui » (AQRLE p. 116).

Cette transition est aussi un moment **d'apprivoisement du corps et du cœur**, un temps d'expérimentation. La sexualité est présente explicitement dans les deux œuvres. Dans AQRLE, Titouan et Lix réagissent différemment. Titouan est glacé par la naissance du désir, par la place qu'il prend dans sa vie : il le rejette donc dans un premier temps (p. 70), avant de tomber amoureux de la nuque de Tess. Lix, elle, apprivoise peu à peu ce pan de sa vie. Dans TCQDMEV, le personnage de Manon est présenté à plusieurs reprises par son inexpérience sexuelle (par opposition à ses amies). La naissance du désir et de la sexualité sont évoquées par les échanges avec Gérald, avec Théo, avec le jeune homme du club de voile. Cependant, plusieurs choses brouillent cette découverte. La nature de sa relation avec Gérald, tout d'abord, biaise le discours sur le désir qui semble plutôt une réponse à des attentes extérieures (le désir physique est tantôt vu comme essentiel pour Gérald et comme inexistant pour les autres adultes). La réalité qui se dessine semble être plus nuancée et surtout fluctuante. La forme de prédation qui est à l'œuvre pose aussi la question du consentement, de la liberté de désirer. Comme le constate Manon adulte, Gérald ne cesse de repousser les limites qu'elle pose, tout en faisant mine de les respecter. Il n'y a pas d'écoute ni de liberté véritable : comment peut-il alors y avoir un échange véritable ? Cela fait écho au fait que le personnage a été victime dans son passé d'attouchements et de viols. Ainsi, certains gestes de la sexualité ont déjà été vécus, sans échange amoureux, sans désir, dans une violence qui revient au personnage au cours du roman. D'ailleurs, les tentatives de Gérald, dans un passage glaçant, font écho à cela, le personnage tenant peu compte des gestes de fermeture de l'adolescente. Ce sont donc les autres garçons qui dessinent un parcours amoureux. Car, au-delà de la naissance du désir, ce sont bien les premières amours qui sont évoquées dans leur variété et leur dimension déterminante. Le thème des relations ouvertes ou du polyamour semble esquissé dans les deux œuvres mais si la théorie n'est pas rejetée, les personnages centraux ne peuvent, en pratique, vivre plusieurs histoires concomitantes. Il est aussi question des premiers verres d'alcool, des premiers festivals, des premiers emplois, des premières échappées entre amis.

Parents

Les personnages de parents, placés face aux adolescents et adolescentes des romans, forment une galerie riche et hétéroclite.

On retrouve, derrière la dimension psychologique des personnages, des grands types : parent poule, parent laxiste, parent fantasque, parent autoritaire, parent absent... Un schéma en particulier est commun aux deux romans. Chez Alix comme chez Manon, un parent est présent mais étouffant (la mère de Manon, le père d'Alix) et un parent semble

plus souple mais est absent (le père de Manon, la mère d'Alix), pour des raisons différentes.

Le parent présent (pour schématiser), est parfois dévalorisé dans les paroles de Manon comme d'Alix. La présence et la protection qu'il impose semblent excessives, infantilissantes. Il est donc le parent auquel les personnages s'opposent par des disputes, des fuites, des silences. La mère de Manon parle d'un « château en état de siège » (p. 12). La lettre de Manon à Manon (p. 162) explique aussi cette opposition à sa mère, *a posteriori*. Ce personnage est toutefois valorisé dans la construction du roman, dans sa progression. En effet, Pascale, la mère de Manon dans TCQDMEV n'abandonne jamais sa fille. Elle est là à chaque étape. Loin d'être idéalisée (elle se trompe parfois, peut être maladroite), elle force l'admiration par son action. En effet, le personnage du père de Manon, placé à distance géographique et émotionnelle, est certes admiré par sa fille, et recherché lors des conflits avec la mère, mais ses interventions restent parfois du domaine de la parole. La mère, elle, ne cesse d'agir : appels, lettres, recherches, accumulations de preuves. Elle s'interpose moralement et parfois physiquement entre Manon et son prédateur (voir le passage en festival par exemple). Elle est au départ peu récompensée de cet investissement, disant d'ailleurs se sentir « tellement seule face à cette histoire ». Cela fait écho au « Je suis toute seule face à ça » de la mère de Titouan (p. 278).

La fin du roman ne laisse toutefois pas de doute : c'est dans l'obstination de la mère, vue comme « un mur, une solidité folle » (TCQDMEV p. 343) que le personnage de Manon puise son courage et la possibilité de sortir de cette relation vampirisante (pour reprendre l'image utilisée par un des personnages). Le personnage de Pascale a d'ailleurs conscience qu'elle peut servir d'excuse à sa fille qui va plaider les restrictions militaires de sa mère pour expliquer son propre détachement (« utilise-moi » peut-on lire). En matière d'éducation, les apparences comptent moins que les résultats. On retrouve des choses similaires dans la dynamique entre Lix et Armand dans AQRLE. Celui-ci assure en effet le bien-être matériel et émotionnel de sa fille depuis sa naissance, mais peine à la voir grandir. Une autre difficulté pour les deux adolescentes est de trouver comment s'affirmer, comment s'émanciper du lien fusionnel au seuil de l'âge adulte. Les crises et oppositions diverses jouent aussi ce rôle.

Les parents plus distants ont aussi un rôle : amener de la souplesse, un souffle extérieur pour apaiser les conflits, des éléments complémentaires. Leur absence est mise en cause, même si elle est parfois compréhensible (kilomètres pour le père de Manon, santé psychologique pour la mère de Manon). Dans le cas de Gabrielle, l'absence des parents est telle qu'elle conduit à une rupture définitive. Il est également intéressant de constater que Gérald a un enfant dont il ne s'occupe absolument pas : il est très éloigné des considérations parentales de Pascale.

Ce qui semble ressortir de ces deux schémas familiaux est que malgré l'agacement, la colère, la frustration générés par le parent présent, celui-ci a un rôle essentiel et précieux pour protéger l'enfant, s'en occuper au quotidien. La mère de Manon pointe cette charge particulière en évoquant la différence entre décider d'une règle de vie (la confiscation du téléphone) et son application jour après jour. Quant à l'agacement de l'ado qui, toutefois, a conscience que le parent agit par amour, il peut être résumé par le dialogue suivant, tiré de TCQDMEV (p. 99) : « - Je t'aime. / - Je sais. Mais tu fais chier. » ou par ce propos d'Alix : « Je l'aime mais / j'ai besoin d'être loin. » (p. 270). La nécessité d'accompagner l'enfant vers l'autonomie est également centrale.

Un autre type de parent est représenté : le parent autoritaire et fermé. C'est le cas de Rodolphe, le père de Luc dans TCQDMEV et du père de Titouan dans AQRLE. Dans les deux cas, l'incapacité à entendre leurs enfants, à leur manifester un réel intérêt pour plaquer des certitudes sur leur éducation est très visiblement dévalorisé.

Manon Fargetton propose donc dans ces deux romans divers regards sur la parentalité et **valorise certains types d'éducation**. Elle constate toutefois que, si le premier devoir des parents est de protéger leur enfant, la tâche est particulièrement ardue voire impossible. En effet, les enfants sont vulnérables et au contact de nombreuses situations qui échappent à leurs parents. Les parents ne peuvent donc garantir leurs enfants de tout danger, de toute blessure. Ce qui est toutefois mis en avant c'est l'importance de veiller, d'observer, de connaître, d'agir : la mère de Manon, par exemple, avait vu les signes de son mal être enfant (rapport à la nourriture, vols), même en n'en comprenant pas la cause. Elle lui offre plusieurs ressources pour l'accompagner face aux traumatismes vécus. Dans AQRLE, la mère de Titouan fait de son mieux malgré le côté inédit et incompréhensible de son choix. Par ailleurs, la fratrie (réelle ou élective) aide aussi à pallier les manquements des parents (TCQDMEV p. 340).

Enfin, **les parents eux-mêmes sont amenés à grandir** dans les deux romans. Au contact des volontés et des personnalités de plus en plus affirmées de leurs enfants, ils apprennent, s'adaptent. Ils doivent aussi faire face à leurs propres blessures, à leurs questionnements, à leur part d'enfance (voir les passages qui font référence à l'éducation d'Armand dans AQRLE ou du père de Manon dans TCQDMEV). Ils ne sont pas omniscients, ni omnipotents : « Être adulte, Alix ne sait pas ce que c'est. Et elle a souvent l'impression que les adultes eux-mêmes l'ignorent. » (AQRLE) ou « Vous savez, on fait ce qu'on peut, on est juste des parents et parfois on est impuissants. » (TCQDMEV p. 399). Leurs propres enfants leur sont en partie étrangers : « Il y a tant de toi que j'ignore. » (TCQDMEV p. 225).

La mémoire

Dans ce moment de transition, la mémoire joue un rôle crucial. Manon et Alix doivent comprendre leur histoire et celle de leur famille pour trouver leur place. Il faut donc plonger dans la mémoire individuelle et familiale pour reconstituer ce qui ressemble à un puzzle. Pour Manon (TCQDMEV), il s'agit de laisser remonter le souvenir des violences subies enfant et adolescente. Pour Alix, il s'agit de comprendre pourquoi sa mère est partie sans donner signe de vie.

Plusieurs obstacles peuvent rendre difficile cette recherche mémorielle. Le temps qui efface ou transforme les souvenirs en est un. Dans les deux romans, la mémoire est assistée par des traces matérielles du passé. Les lettres, emails, textos, rapports, PV donnent un accès direct à des bribes de passés, aux dates. Dans les dispositifs d'écriture, ces traces donnent un aspect tangible et réaliste à l'histoire qui paraît ainsi documentée. Ils permettent aussi aux personnages de prendre du recul sur certains événements du passé livrés dans leur forme « brute ». Le nombre et la longueur des messages de Gérald face à l'absence de réponse de Manon transmettent la dimension obsessionnelle du personnage, sa recherche frénétique et absolue d'attention véhicule la dimension malsaine de son comportement sans nécessiter de commentaire. Dans les remerciements en ouverture de TCQDMEV, l'autrice remercie sa propre mère d'avoir « conservé autant de traces ».

Ces traces peuvent cependant mentir. Elles ne révèlent pas toujours la **vérité émotionnelle** d'un moment, ce que pense vraiment l'auteur d'une lettre ou ce que ressent l'expéditeur d'un texto par exemple. On voit en effet que les différents personnages travestissent et

adaptent leurs écrits à leur interlocuteur, à ses attentes (par exemple, Manon qui essaie de rassurer Gérald ou ses parents dans TCQDMEV, Armand qui ne sait comment écrire à sa fille dans AQRLE). La difficulté d'accéder aux souvenirs dans leur vivacité est abordée à plusieurs reprises dans TCQDMEV. Elle permet à l'autrice d'expliquer en partie le choix du dispositif : il est difficile de parler au nom de l'adolescente qu'elle était. Elle préfère alors faire parler tous les autres témoins et acteurs de ce moment de sa vie.

Le lien entre mémoire et corps peut également être intéressant à étudier.

II/ Art et création

Rêve

Le thème du rêve tient une place considérable dans l'œuvre de Manon Fargetton. Le verbe rêver est utilisé dans le titre AQRLE et le nom « rêve » revient dans le titre de la série *Les Tisseurs de rêve* et celui du roman *Aussi libre qu'un rêve*.

Le rêve au sens de **projet d'avenir** est évoqué à de nombreuses reprises dans les deux œuvres. Les personnages adolescents sont au lycée : ils doivent candidater pour entrer dans des établissements d'enseignement supérieur et donc s'interroger sur ce qu'ils désirent pour la suite de leur vie. Le projet est parfois évident : Manon comme Lix savent qu'elles veulent développer leur pratique artistique, leur créativité. Elles visent donc des écoles en lien avec le théâtre ou le graphisme. Ces projets ne sont toutefois pas seulement des réponses à un impératif. Ils sont un moteur pour affronter les difficultés rencontrées dans ces années charnières. Manon en est l'exemple. Si c'est par le biais de l'amour de la BD et de l'ambition de publier que Gérald entre dans sa vie, c'est aussi ce travail de réflexion sur son œuvre en cours d'élaboration et sur la manière de travailler avec l'éditeur (voir pages 262 à 267). Et si la volonté de réussir le concours d'entrée à l'école de théâtre ne suffit pas à ramener Alix au conservatoire, le théâtre constitue un repère, il nourrit la volonté de la jeune fille qui travaille son texte d'arrache-pied, seule ou entourée. C'est dans cet espace qu'elle apprend à gagner en patience, en humilité, qu'elle grandit (voir AQRLE pp. 338 à 340). Chacune possède une volonté de fer et poursuit son rêve avec obstination. Tess, personnage secondaire d'AQRLE est mue par son désir d'être pâtissière. En cela, elles font écho au personnage de Luce, passionnée d'aviation et pionnière de l'avion civile française : « Luce Paradis n'a laissé personne s'interposer entre elle et son rêve : voler. » (AQRLE p. 143). Le rêve donne de l'énergie, de l'espoir et l'audace nécessaire à leur réalisation. Alix écrit un court texte à ce propos qui révèle combien le rêve l'anime (AQRLE p. 24). Le rêve peut aussi prendre la forme d'une projection concernant le mode de vie, la famille, le couple.

Le rêve au sens de « l'élaboration de la pensée imaginative » (pour reprendre les mots du TLFi – *Trésor de la langue française informatisé*) est également présent. Les différents personnages possèdent des facultés imaginatives importantes : imaginer des mondes et leur donner corps (Manon en BD, Titouan en *Lego*, Alix et Gabrielle au théâtre, Armand en musique). Cela les conduit vers des pratiques artistiques (abordées plus loin) mais leur offre aussi une capacité à se projeter ainsi qu'à être empathique. Cela leur permet certes de s'extraire de la réalité qui les entoure mais aussi d'y plonger avec un point de vue singulier. Le rêve apparaît donc par moment comme une modalité de l'existence et du rapport au monde. Il pouvait aussi désigner une forme de méditation (sens vieilli) et cette perception du rêve correspond bien au personnage de Manon ou de Titouan.

Si le rêve est donc foncièrement positif dans les deux romans, il ne doit pas devenir l'instrument de la fuite ou du repli. L'évolution du projet de BD *Les Rêveurs* dans TCQD-MEV est parlant à cet égard. Manon s'inspire de l'exclusion voire du harcèlement vécu au collège pour imaginer un personnage rejeté par son entourage qui entend une voix qui l'appelle et part chercher son origine, un garçon qui constitue son double. Le personnage est amené à réaliser que son personnage refuse le monde : « c'est beau les rêves, c'est magnifique, mais il n'y a que ça » (voir le débat page 262 et suivantes). Ainsi, le rêve peut écarter du monde, mais ce ne doit pas être sa finalité. Ce qui est valorisé dans le rêve semble plutôt être l'horizon qu'il offre, l'originalité du rapport au monde qu'il occasionne et la capacité d'action qu'il renforce. Titouan, en s'enfermant dans sa chambre avec ordinateur, portables et Legos se replie, effrayé et heurté par le monde. Ces univers virtuels et imaginaires sont toutefois les ponts qui le rapprochent de Lix et de Luce et le ramènent *in fine* vers l'extérieur.

Artistes

Plusieurs personnages sont présentés comme des artistes : Manon écrit, dessine, fait du théâtre, comme Lix et Gabrielle. Titouan déclare qu'il n'a pas de passion mais aime « construire des trucs ». Armand joue du violon. Philippine écrit un film qu'elle veut réaliser. C'est l'occasion pour l'autrice de réfléchir au rôle de l'art ainsi qu'au processus créatif.

Dans les romans, l'art participe à la **quête identitaire** des personnages. Par la création, ils explorent différentes facettes de ce qu'ils sont et peuvent y revendiquer leur singularité. Manon refuse que sa BD ait le même format ou la même structure narrative que les BD existantes. Lorsqu'Alix propose de jouer l'âme de la maison dans *La Cerisaie*, elle montre que son approche de la pièce est unique. Le monologue qu'elle rédige pour son concours est l'aboutissement de ce qu'elle a traversé dans le roman (voir p. 312). Les pratiques artistiques confrontent aussi les personnages à des groupes, à des exigences extérieures, à une régularité et une discipline. Elles favorisent donc dans les œuvres un équilibre entre intériorité et extériorisation, entre singularité et communauté.

Les pratiques artistiques constituent aussi des **modes d'expression et de communication** privilégiés. Alix se rapproche de Philippine, qui partage sa créativité et son ambition, par exemple. Gabrielle donne un sens profond à son rôle de professeure et aux échanges avec ses élèves dans le cadre du cours. Et si l'intrusion du père dans le spectacle de fin d'année crée une rupture entre Alix et Armand, le partage de la scène leur permet d'exprimer l'amour paternel et filial qui les relie, de trouver une harmonie (voir p. 342 par exemple). Dans TCQDMEV, les livres et les chansons rapprochent, les œuvres suppléent nos lacunes communicationnelles. Il s'agit également d'un moteur, d'un moyen de rester alerte et vif, en contact avec le monde. Le théâtre en particulier est associé à l'idée de présence (voir par exemple AQRLE p. 371). Il offre d'infinis possibles et la chance de vivre plusieurs vies, très intensément (voir p. 43). La diversité des fonctions remplies par les arts et l'intensité du vécu qu'ils permettent, conduisent l'autrice à le rapprocher d'une forme de magie.

Les romans sont aussi l'occasion d'observer des **processus créatifs**. Les échanges à propos de la BD de Manon émaillent TCQDMEV et il en est de même pour la préparation d'une représentation théâtrale dans AQRLE. On remarque que l'autrice présente la création comme un mélange de questionnement (TCQDMEV p. 69), de répétition, de rectification (AQRLE p. 275), de trouvailles et d'inspiration. Les structures narratives choisies par l'autrice rappellent également que les contraintes sont fécondes (structure d'une pièce classique pour AQRLE, multiplicité des prises de paroles adressées à un personnage qui

ne s'exprime pas dans TCQDMEV). Enfin, les lettres de Manon à Manon dans TCQDMEV expliquent la portée et la raison d'être des choix d'écriture opérés dans le roman, rappelant ainsi combien fond et forme sont intimement liés (ex. prologue ou p. 72).

Les récits sont également l'occasion d'une réflexion sur les pouvoirs de la fiction. Les propos de Manon sur le mensonge dans TCQDMEV peuvent être rapportés à la fiction qui ne cesse d'inventer, de faire semblant tout en ayant la capacité de mettre en valeur une vérité des sentiments, des idées. La référence à Aragon en début de roman n'est donc pas anodine : elle se place dans la lignée de ce « mentir vrai ». Il prend tout son sens dans ce témoignage où la fiction fait l'effort de chercher une justesse du vécu en travestissant légèrement les personnages.

L'art est donc constitutif des personnages de Manon Fargetton ; il constitue un enjeu essentiel dans les romans abordés ici.

Contre les violences

L'art de Manon Fargetton est aussi mis au service d'une vision du monde. La première chose qu'elle déconstruit à plusieurs reprises dans les romans, ce sont les préjugés. Elle offre ainsi une pluralité de caractères de divers âges, genres, orientation, origines sociales. L'enfance est par exemple montrée comme un moment de joie (voir par exemple la construction du personnage de la sœur de Titouan dans AQRLE), mais c'est aussi un moment d'inquiétude, de questionnement, de douleur. Les romans soulignent combien les enfants sont vulnérables. Leur protection constitue un enjeu collectif. Les personnages de femmes sont très variés et ne sont pas limités à un rôle passif. Elles sont valorisées pour leur talent, leur force de caractère, leur intelligence plus que pour leur physique.

Les violences sexuelles et sexistes constituent un pôle de l'œuvre. Attouchement, viol, inégalités diverses sont abordées, en particulier dans TCQDMEV. L'autrice dénonce la sexualisation des adolescentes et l'emprise que peuvent chercher des hommes plus âgés. Le roman décrit en détails comment le prédateur forge son pouvoir, en s'appuyant sur les failles existantes, par des tentatives permanentes de séparer Manon de ses proches, par un chantage affectif, par une invasion systématique de l'espace et du temps de la « proie ». La contradiction existe entre les paroles qui prônent le respect et les actes qui dépassent systématiquement les barrières posées.

La culpabilisation et l'achat de cadeaux sont aussi employés. L'autrice décortique alors la mécanique à l'œuvre. On remarque que Gérald se réclame de la transparence mais passe son temps à mentir. Le fait qu'il ait agi de la même manière avec d'autres jeunes filles renforce l'impression de dégoût et de malaise. Une histoire parallèle est racontée dans AQRLE avec le personnage de Gabrielle, les conséquences étant ici encore plus dramatiques : la famille explose. La manière dont les agressions de Luc sont relatées montrent qu'il n'y a ni âge ni condition qui permette d'échapper à ces violences, qu'elles causent des dommages importants, brouillant la perception de ce qui est admissible et piétinant la notion de consentement. Enfin, le meurtre commis par Bertrand Cantat fait l'objet d'un débat sur la possibilité de séparer l'homme de l'artiste, débat encore d'actualité.



AUTRES PISTES EXPLOITABLES

- La représentation du **corps** lie de nombreux thèmes abordés ici.
- Les **dynamiques de famille** (familles de sang, familles électives).
- La **communication**, le **silence** (comme absence – difficulté avec le silence des êtres aimés dans les deux romans – ou comme présence), mensonge et vérité.
- La **colère** peut faire l'objet d'une étude à part entière.
- L'**espace de la chambre** est intéressant dans les deux romans.
- **Théâtre** : construction des personnages, format du roman, monde exigeant, jouer et parler à travers d'autres vies que la sienne.
- **Contexte** : les inspirations autobiographiques sont manifestes : la Bretagne de l'enfance et de l'adolescence de l'autrice, les villes de Rennes et de Saint-Malo, les lieux connus et fréquentés (comme le conservatoire), la présence de la mer, l'importance du club de voile. Les romans font un hommage discret mais régulier à une région dont Manon Fargetton semble empreinte. L'importance des grandes étendues (le ciel, la mer) et la sensation d'espace (y compris en ville) peuvent aussi être observées plus en détails.
- **L'aventure**.
- **Les relations d'aide**.
- **La solitude, la mise à l'écart** (volontaire ou subie).

ANIMATION ET PÉDAGOGIE

→ **Tout ce que dit Manon est vrai**

Le sujet du roman étant particulièrement délicat, la lecture de celui-ci ne conviendra pas pour un jeune public.

ATELIERS ET PROJETS

- **Un personnage, une pièce** : faire la description d'une pièce qui reflète une personne ou un personnage. Peut être donné comme exercice d'autoportrait, pour travailler sur un personnage de fiction (comment imaginez-vous sa maison, sa chambre ?).
- **En chanson** : les personnages utilisent des chansons pour communiquer, pour faire appel à des souvenirs communs. Proposer de présenter une chanson qui rappelle un moment particulier de son parcours ou une époque spécifique. On peut en faire un travail oral comme écrit.
- **Un moment, un point de vue, deux versions** : Manon raconte parfois le même moment de deux manières différentes selon son interlocuteur. On peut proposer cela soit à partir d'une situation donnée (classique : la punition ou la mauvaise note amenée aux parents et à un ami, avis sur un film donné à deux personnes aux goûts différents, etc...) ou laisser les participants libres. Ce peut aussi être un travail de réécriture : à partir d'un passage de récit ou de dialogue et imaginer les changements à effectuer pour s'adresser à un autre interlocuteur.

FOCUS SUR

- Manon vue à travers sa chambre, p. 8.
- De Manon à Manon : un dispositif particulier, p. 72.
- Amour et admiration, p. 232. Peut être abordé par contraste avec l'extrait p. 259.
- Visions de l'amour, p. 239.
- Ouverture et repli, p. 264.

ŒUVRES CONNEXES

De nombreuses œuvres proposées ici entrent également en résonance avec *À quoi rêvent les étoiles*. Le roman étant très marqué par les références à la chanson française, il paraît opportun de proposer des pistes musicales.

Mensonge(s), vérité(s)

- Découvrir le « mentir-vrai » chez Aragon.
- En chanson : Alain Bashung « La Nuit je mens » sur l'album *Fantaisie militaire*, Carmen Maria Vega « La Menteuse » sur l'album *Carmen Maria Vega*, Siméo « Je mens » sur l'album *Sous un ciel trois étoiles*, Orelsan « Excuse ou mensonge » sur l'album *La Fête est finie ÉPILOGUE* – de nombreux titres en anglais sur le sujet pour un travail transversal sur mensonge et vérité.
- Emmanuel Carrère, *L'Adversaire*, P.O.L, 2000.
- Bernhard Schlink, *Le Liseur*, traduction B. Lortholary, 1996.

- Théâtre : le personnage de Dom Juan, les jeux de travestissement chez Marivaux par exemple (fonctions et représentations différentes de la dissimulation).

Violences sexistes et sexuelles

Certaines des références qui suivent ne sont pas destinées à un jeune public : les mentions de la sexualité y sont très explicites et peuvent choquer un jeune lectorat. Elles peuvent toutefois nourrir une réflexion sur ces sujets. Elles rendent aussi compte de l'importance de ces thèmes dans le panorama littéraire français des années 2020 et 2021.

- Éric Pessan, *La Gueule-du-loup*, L'École des loisirs, 2021 (roman jeunesse – voir dossier consacré à Éric Pessan).
- Nabokov, *Lolita*, 1955.
- Dystopie : Margaret Atwood, *La Servante écarlate*, traduction S. Rué, 1987.
- Lola Lafon, *Chavirer*, Actes Sud, 2020.
- V. Springora, *Le Consentement*, Grasset 2020.
- Léonie Bischoff, Anaïs Nin : *Sur la mer des mensonges*, Casterman, 2020.
- Camille Kouchner, *La Familia grande*, Seuil, 2021.
- Denis Lachaud, *Le Silence d'Ingrid Bergman*, Actes Sud 2022.

Bande-dessinée

L'art de la bande-dessinée est très présent dans toute l'œuvre. Ce peut être l'occasion d'aborder les spécificités du neuvième art en classe.

→ À quoi rêvent les étoiles

ATELIERS ET PROJETS

- **Objet ou lieu qui fait remonter un souvenir p. 183** : dans le roman, les objets comme les lieux font remonter des souvenirs. On peut donc proposer d'écrire un moment d'anamnèse (ce peut être l'occasion de faire lire le passage de la madeleine au début de *La Recherche du temps perdu*). Texte support p. 183.
- **Attentes et réalités** : ce que l'on imagine des gens, des moments, ne correspond pas toujours à la réalité. Titouan en fait l'expérience lorsqu'il fait des recherches sur Luce ou lorsqu'il rencontre Lix. On peut proposer d'écrire une scène où attente et réalisation contrastent.
- **Dispositif adapté au personnage** : les chapitres consacrés au personnage de Gabrielle, professeure de théâtre, sont rédigés comme des dialogues de théâtre. On peut proposer de chercher comment d'autres personnages (de ce roman ou de toute œuvre étudiée qui ne mettrait pas déjà en place un dispositif aussi identifiable) pourraient être caractérisés par un effet de style (forme du texte, figure de style dominante, choix du lexique, registre...). Il est également possible de travailler sur la construction d'une «voix» pour les personnages. Cela peut donner lieu à des exercices de réécriture mais aussi d'invention. Il est intéressant de proposer, en complément, un corpus de textes dans lesquels une caractéristique d'un personnage est mise en valeur par les choix formels.
- **« Je suis »** : l'anaphore qui structure le monologue écrit par Alix peut fournir un démarreur intéressant. Il peut toutefois être délicat de parler de soi aussi directement. On peut donc proposer d'imaginer ce qu'écrirait un personnage de roman ou de film, ou encore des personnages présents sur des photos que l'on distribue.
- **Histoire dans une boîte** : dans les deux romans, les documents participent au puzzle

qu'est l'histoire. On peut demander à des groupes d'élaborer une histoire (pas trop longue ni complexe) puis de la transposer en documents à ranger dans une boîte (façon « boîte retrouvée dans le grenier ») : photographies, cartes, lettres, documents administratifs. On peut aussi faire ça à partir d'histoires existantes. C'est le concept d'une œuvre réalisée par Amélie Charcosset et Paule Gautier intitulée *Nous sommes tous des faiseurs de ciel* et éditée par 17 rue des arts.

• **Pionniers, pionnières** : proposer de faire des recherches sur des pionniers et pionnières de divers domaines. On peut en faire un travail oral ou écrit, une exposition.

FOCUS SUR

- **Lego** : présentation de Titouan. Création en *Lego* comme métaphore de l'écriture p. 17.
- **L'odeur de l'aéroclub** : sensations qui font remonter des souvenirs, plasticité du temps p. 159.
- **La fouille** : Alix cherche des réponses – le portrait de Mandalina esquissé par cette exploration p. 182 ou matérialité des souvenirs p. 184.
- **Le parcours libre** : une quête existentielle, un aboutissement p. 312.
- **Alix et Gabrielle** : répétition théâtrale, écriture théâtrale, point de vue p. 338.
- **La lettre de Mandalina** : récit et demande, écho au mot écrit quinze ans plus tôt p. 361.
- **Lila et Titouan** : le retour du côté de la vie et du présent p. 384.

ŒUVRES CONNEXES

De nombreuses œuvres proposées ici entrent également en résonance avec *Tout ce que dit Manon est vrai*.

Roman choral

- Laurent Mauvignier, *Dans la foule*, éditions de Minuit, 2006. Roman choral autour d'un événement traumatique collectif : l'effondrement.
- Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*. Intérêt de la dimension chorale et épistolaire. Possibilité de replacer le roman contemporain dans une tradition ancienne. Thème de la manipulation, personnages de prédateurs.
- On peut aussi s'intéresser aux dispositifs narratifs particuliers : roman épistolaire, inclusion de documents variés (ex : Régine Robin, *La Québécoise*).

Familles, blessures d'enfance, conflit, émancipation

- Claudine Galéa, *Le Corps plein d'un rêve*, Rouergue, 2011 : étouffement familial, mère trop présente, père absent, quête de liberté, émancipation, rôle de la musique et de la littérature.
- Sue Hubbard, *Le Chant de la pluie*, trad. A. Bargel, Mercure de France, 2021 : une femme range les affaires de son défunt mari (extrait en annexe).
- Cédric Klapisch, *Un air de famille*, 1996 (adapté de la pièce du même nom d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri) : rôle de chacun dans les dynamiques familiales, difficulté à communiquer...
- Serge Reggiani, *Ma fille*.
- La Rue Kétanou, *Où je vais*.
- Poésie illustrée : Mélanie Leblanc et Magali Dulain, *Les Gens qui osent*, Les Venterniers, 2021
- Peut aussi être l'occasion de travailler Balzac, Zola, Sand, Annie Ernaux. Côté littérature jeunesse on peut trouver des échos chez Marie-Aude Murail, Susie Morgenstern par exemple.

Processus artistique

- Maylis de Kerangal, *Chrome*, IMEC, 2020 (voir annexe).
- Chanson de Stéphane Balmino : *J'écris*.
- Amandine Dhée, *Et puis ça fait bête d'être triste en maillot de bain*, La Contre Allée, 2013.

ANNEXE

Maylis de Kerangal, *Chrome*, IMEC, 2020

Sur la photographie, le ciel et la ville ne coïncident pas : c'est une fiction. La pollution lumineuse a effacé le ciel étoilé au-dessus de Rio, la nuit est désormais inaccessible et le photographe aura dû se déplacer à même latitude, rouler loin et marcher longtemps pour une zone assez reculée, assez dépeuplée, assez noire, une zone aussi inhumaine que les ténèbres, afin d'y prélever le ciel et de le rapporter au-dessus de la ville. Suivant des calculs aussi précis que ceux qui régissent les prises de vue des astrophotographes, il a relié l'un à l'autre par montage deux pans de réalité et créé cette image où se retrouve ce qui était perdu. L'espace s'est métamorphosé en paysage ; il est devenu un sentiment.

Le ciel menace. L'orage approche. Il plane sur la mer comme le fatum obscur, si explicite qu'elle est déjà noire, et désertée. Si le paysage n'existe pas, un roman sans paysage n'existe pas tellement non plus. Parfois un ciel lui suffit. Beaucoup de ciels dans mes livres. Des étendues décisives où se joue la climatologie du texte, sa météorologie intérieure. Des ciels qui me renvoient d'abord à la peinture, à cet instant où décrire devient exactement synonyme de (dé)peindre.

Sue Hubbard, *Le Chant de la pluie*, trad. A. Bargel, Mercure de France, 2021

Elle se prépare un café et commence à trier les affaires de Brendan. Même si c'est une tâche nécessaire, elle a l'impression d'être une espionne ou, pire, une hyène rongeur la carcasse de son défunt mari. Rien n'a été touché depuis sa mort. Ses papiers sont toujours sur son bureau et le rebord de la fenêtre est devenu un cimetière de mouches. De toute évidence, il n'a jamais pensé à faire la poussière. Elle s'approche du bureau en pin : les tiroirs sont pleins de vieux tickets de caisse ; dans celui du milieu, elle découvre une pile de carnets Moleskine aux pages couvertes de petits croquis de macareux communs, de mouettes rieuses et tridactyles, chacun accompagné de ses date, heure, emplacement. Elle ne soupçonnait pas que Brendan s'intéressait aux oiseaux, ni qu'il possédait une paire de jumelles jusqu'à ce qu'elle découvre celles qui étaient pendues derrière la porte de la cuisine. Elle se demande s'il est allé au marais de Lee Valley ou à Orford Ness avec Sophie, à la recherche de telle ou telle espèce rare ? Mais attendre pendant des heures dans une cabane d'affût ne semblait pas être le genre de Sophie. Martha pensait que Brendan lui avait tout raconté, une fois la liaison terminée. Cela dit, une passion pour l'ornithologie n'était pas un pêché bien grave. Mais c'était tout de même un secret. On ne connaît peut-être jamais ceux avec qui l'on vit. Elle essaie de se rappeler si elle aussi elle lui a caché quelque chose.

Elle passe ses doigts sur les étagères chargées de livres et de poussière : un assortiment éclectique aux couvertures ridées, *L'Art de collectionner les antiquités*, John Le Carré et Sebastian Faulks, Walter Benjamin et Theodor Adorno, de vieux ouvrages sur la géologie et l'archéologie de la péninsule de Beara, d'innombrables livres d'art de chez Thames & Hudson et de longues rangées de livres de poche de chez Penguin. En ouvrant les boîtes d'archives, elle trouve un carnet d'adresses bien rempli et l'ouvre, instinctivement, à la lettre B. Sophie Bawden, Flat 3, Nightingale Lane SW13, y lit-elle de l'écriture arachnéenne de Brendan.